

EXPOSITION

Dossier de presse



© Thierry Cohen

LE CHANT DES FORÊTS

L'ÉCHO D'UN MONDE
QUI POUSSE

Du 1^{er} octobre 2022 au 22 juillet 2023

Dans le cadre de la saison thématique sur la forêt

VERNISSAGE PRESSE

Mercredi 28 septembre de 9 h à 12 h

37 rue de Turenne - Paris 3^e

RSVP : virginie.duval@maison-message.fr



programmation.maifsocialclub.fr/evenements/le-chant-des-forets/

COMMISSARIAT :
Lauranne Germond

SCÉNOGRAPHE :
Benjamin Gabrié

ARTISTES :
Romain Bernini
Félix Blume
Thierry Boutonnier
Thierry Cohen
Fernand Deroussen
Émilie Faïf
FIBRA
Beya Gille Gacha
Florian Mermin
Tatiana Wolska

PRODUCTION :
Artistik Bazaar

LE CHANT DES FORÊTS

L'ÉCHO D'UN MONDE QUI POUSSE.

Comme une polyphonie, Le Chant des Forêts donne à entendre les voix de la forêt, celles des vivants qui la composent et la décomposent, celles des rites et des cultes qui la traversent depuis la nuit des temps, mais aussi celles des humains qui l'habitent et luttent pour les protéger.

À la fois chaîne et maillon de l'écosystème planétaire, source d'oxygène et puits de carbone, aérienne et souterraine, la forêt est vitale pour l'équilibre global des écosystèmes, pour la biodiversité et pour les sociétés humaines qui, depuis des millénaires, comptent sur ses ressources. Lieu de vie pour de nombreux peuples autochtones qui luttent aujourd'hui pour défendre un autre rapport à la nature et au vivant, le « bois » est aussi ce lieu politique, refuge historique pour les libertaires et les résistants. Toutes sortes de créatures, dieux, fées, elfes, sorcières, monstres et démons y cohabitent également et hantent l'imaginaire de la forêt, des mythes d'Amazonie aux légendes de Brocéliande. Objet de crainte ou havre de paix, la forêt véhicule une multitude de récits et de savoirs qui nous renvoient aux confins de l'humanité.

Pourtant, la forêt est devenue en quelques décennies le symbole et le point de convergence des convoitises, des catastrophes environnementales et des luttes qui agitent le monde contemporain en crise. Treize millions d'hectares de forêts disparaissent chaque année sous la pression du surpâturage, de l'exploitation du bois, de l'urbanisation et surtout de l'agriculture intensive d'huile de palme et de soja à destination de l'élevage industriel. Des pans entiers de forêt brûlent aux quatre coins de la planète, tandis que d'autres meurent sous l'effet du réchauffement climatique, privant la faune et la flore de leur habitat naturel.

Les forêts parlent, elles chantent et nous enchantent. Elles crient aussi. Elles appellent et interpellent. **Les dix artistes de l'exposition *Le Chant des Forêts* nous invitent à composer ensemble cet appel du vivant** pour le droit au merveilleux et à la beauté du monde, depuis la forêt-refuge, là où germent les résistances et où bourgeonnent les expressions en marge, là où fleurit cette liberté sauvage et furtive qui s'exerce loin des regards, loin de la ville et de l'agitation du monde, là où se plante le monde de demain.

Lauranne Germond, commissaire



Thierry Cohen,
Forêt de Białowieża,
Pologne, 2018

Photographie.

Carbon Catcher

Baignée de mystère, sous un ciel étoilé exceptionnel, **Thierry Cohen** révèle le cœur de la forêt de Białowieża, considérée comme la dernière forêt primaire d'Europe, vierge de toute exploitation humaine. Située à la frontière de la Pologne et de la Biélorussie, elle est le dernier vestige de l'immense forêt qui recouvrait autrefois toutes les plaines du nord et du centre de l'Europe. Les forêts sont d'extraordinaires réservoirs de carbone, car elles absorbent le CO₂ contenu dans l'air. Puis, par le processus de la photosynthèse, elles produisent de l'oxygène et conservent le carbone en l'accumulant dans le bois, les racines, le sol et tout leur écosystème. Cette photographie issue de la série *Carbon catcher* (attrape-carbone) agit, à la manière des attrape-rêves, comme un filtre, effaçant jusqu'au matin les sombres menaces qui pèsent sur la forêt pour n'en conserver que le caractère enchanteur et essentiel. Elle semble prendre vie au son de la bande audio composée par l'audionaturaliste **Fernand Deroussen** à partir des enregistrements de la forêt, à l'horaire et à l'endroit mêmes où a été prise la photographie.

Né en 1963, Thierry Cohen est photographe depuis 1985. Il a été l'un des premiers photographes à s'intéresser aux technologies numériques appliquées à l'image fixe. Son travail interroge le rapport de l'Homme à son habitat, à ses origines, à l'impact de ses activités sur son environnement (*Cutting Edge*, 2020) et enfin à lui-même et son propre devenir (*Binary Kids*, 2008). Il questionne également les notions de diversité (*Bugs*, 2006) et de frontières (*Villes éteintes*, *Sea Level*). À l'instar des pionniers de la photographie qui eux aussi manipulaient l'image en utilisant différentes techniques de l'époque déjà en continues évolutions, Thierry Cohen applique les technologies numériques à l'image fixe. Elles lui offrent depuis 30 ans la possibilité, non pas de transformer une représentation immédiate du réel à des fins purement spectaculaires ou esthétiques, mais d'y réinjecter du sens dans le but de questionner notre rapport à la réalité du monde qui nous entoure. Il est représenté par la galerie James Danziger à New York et la galerie Esther Woerdehoff à Paris. Le livre *Villes éteintes* a été publié chez Marval.





Fernand Deroussen,
Juin 2022

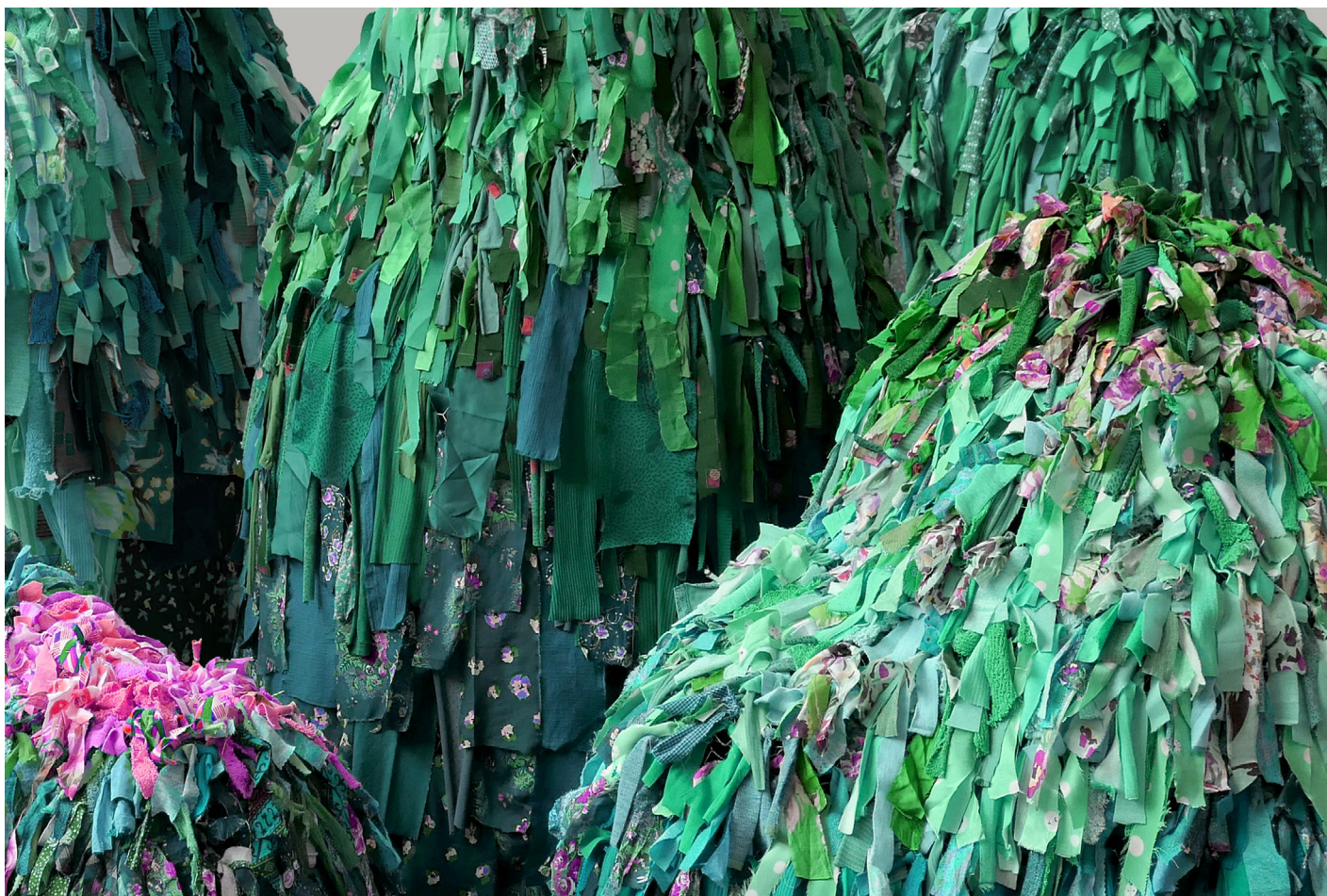
Création sonore spécialement
composée pour l'exposition.

Les oiseaux de la forêt de Białowieża

Fernand Deroussen, audionaturaliste, vous invite à écouter la forêt de Białowieża, à l'heure et à l'endroit mêmes où a été prise la photographie de Thierry Cohen. Des sons, des cris, des chants et des ambiances nocturnes apparaissent jusqu'au petit matin du plus profond de la forêt. Des mystères, par intermittence, révèlent la vie sauvage dans le sous-bois impénétrable. Cette ambiance recomposée avec des sons originaux de la forêt primaire nous rappelle que l'Homme n'a pas toujours sa place dans la grande symphonie du vivant... et que lorsqu'il ne la perturbe pas par sa propre activité, la nature a créé une musique et un langage universel destiné au plus grand nombre d'êtres vivants de la planète, et cela depuis des millions d'années. Cette composition est une invitation à l'écoute sensible et contemplative de la plus vieille forêt d'Europe.



Né le 14 avril 1958 à Paris et baigné dans le monde citadin, Fernand Deroussen a pourtant très vite la vocation pour les choses de la nature. Président de l'association parisienne ornithologique en 1980, il est cofondateur du centre ornithologique de la région Île de France, association visant à défendre la nature et les oiseaux. En 1992, Nature & Découvertes lui confie la réalisation de sa collection sur les sons de la nature. La base de données sonores acquise par l'expérience, les voyages et la connaissance constituent la matière première depuis 1997 de la société Nashvert Naturophonia dont il est le fondateur. Cette base appelée sonothèque est à ce jour constituée de 50 000 enregistrements d'animaux et d'un grand nombre d'ambiances et de paysages sonores. Cette sonothèque, qui s'enrichit continuellement et est maintenant entièrement informatisée, est déposée auprès du Muséum national d'histoire naturelle de Paris.



© DR

Émilie Faïf, 2022

Installation textile en chutes
de tissus recyclés.

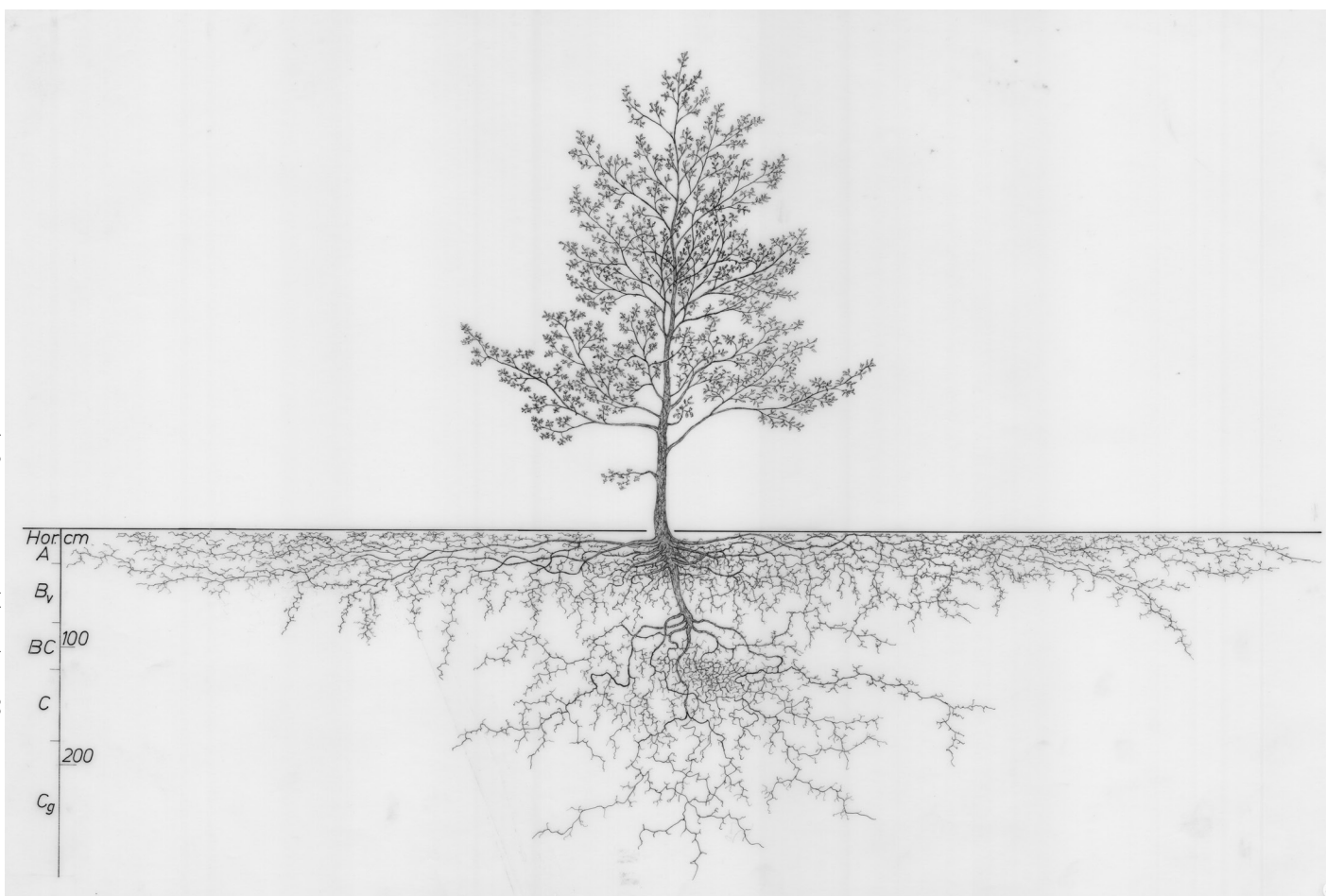
Canopée

La canopée est la surface supérieure de la forêt, celle qui reçoit directement les rayons du soleil. Elle est parfois considérée comme un écosystème distinct. Avec ses multiples couleurs et formes arrondies atteignant parfois 1 mètre, cette canopée textile, constituée de milliers de languettes de tissus recyclés, rappelle la richesse des échanges sur cette surface, cruciale pour le vivant. Accessible uniquement par le ciel, l'artiste met littéralement la canopée à nos pieds et nous offre l'opportunité de la parcourir. **Émilie Faïf** nous invite à cheminer à travers l'installation par ses interstices et ainsi se retrouver en immersion face à ce territoire fascinant et encore largement inexploré de la forêt.



© Nicolas André

Née en 1976, la plasticienne Émilie Faïf est diplômée des Arts appliqués et des Arts décoratifs de Paris. Sa pratique de la sculpture, de l'installation et des dispositifs participatifs s'inscrit dans une réflexion sur le vivant. Émilie Faïf expérimente la matière textile comme une surface de contact, une interface sensible entre le dedans et le dehors, le corps et ce qui l'entoure. Elle la travaille pour sa faculté à réagir au mouvement et pour ses multiples possibilités de transformation. Gonflé, structuré, soudé, rembourré, le tissu est utilisé comme une matière organique, capable de répondre à une recherche de formes en perpétuel mouvement. Le travail d'Émilie Faïf s'enrichit de nombreuses collaborations avec le monde de la mode, du théâtre et de la danse contemporaine, ainsi que de nombreux projets pour le jeune public. Ses œuvres sont exposées dans des musées, galeries, fondations et festivals en France et à l'international : le Centre Pompidou (Paris), Le Centre mille formes (Clermont-Ferrand), la fondation François Schneider (Watwiller), La Cité de la mode et du design (Paris) et bien d'autres...



**Root System
Drawings collection/
Wageningen
University & Research
Image Collections,
2002**

Atlas racinaire

Invisibles et longtemps méconnues de la botanique, les racines assurent pourtant deux fonctions vitales de l'arbre et de la plante : l'ancrage dans le sol d'une part, et la captation de l'eau et des nutriments nécessaires à leur développement, d'autre part.

À la croisée de l'art et de la botanique, ces dessins sont issus d'un atlas racinaire unique, réalisé par quatre chercheurs autrichiens. Pendant près de quarante ans, ils ont effectué un travail de recherche et de figuration titanesque en excavant et en dessinant le système racinaire de plus d'un millier de plantes européennes. Orme, saule cendré, if commun, sequoia géant, vieux marronnier, chêne rouvre, hêtre, pommier des bois, pin sylvestre, la quinzaine d'espèces d'arbres forestiers présentée ici rend compte de l'immense génie souterrain de la nature.

Redécouvert en 2006, après être tombé dans l'oubli, cet atlas racinaire est dorénavant consultable en ligne sur

images.wur.nl/digital/collection/coll13



Florian Mermin,
Songe d'hiver,
2021

Branches de sapin et laine,
240 x 270 x 18 cm.

Songe d'hiver

« Ceci n'est pas une araignée », mais ce que nous imaginons être une araignée. Si ses pattes sont fines et velues comme celles de l'animal, elles sont faites de branches de sapins de Noël que l'artiste a récupérées dans la rue. D'habitude si petite, **Florian Mermin** donne ici à l'araignée une taille géante comme proportionnelle à la peur qu'elle suscite dans l'inconscient collectif. On compte près de 1 690 espèces d'araignées en France. Si on les trouve dans tous les types d'écosystèmes, elles jouent un rôle particulièrement important dans les forêts qu'elles habitent, de la litière (ensemble des feuilles mortes et des débris végétaux en décomposition sur le sol), jusqu'à la canopée, avec une prédilection pour les bois morts. En recyclant ainsi quelques-uns des 5,8 millions de sapins coupés chaque année rien qu'en France à Noël pour fabriquer une araignée géante, Florian Mermin inverse le processus : c'est le bois mort qui vient habiter l'araignée et non l'inverse.



Florian Mermin,

***Peaux*, 2015**

Bronze patiné

13 x 40 x 35 cm.

***Maléfices*, 2021**

Terre cuite patinée,

152 x 30 x 50 cm

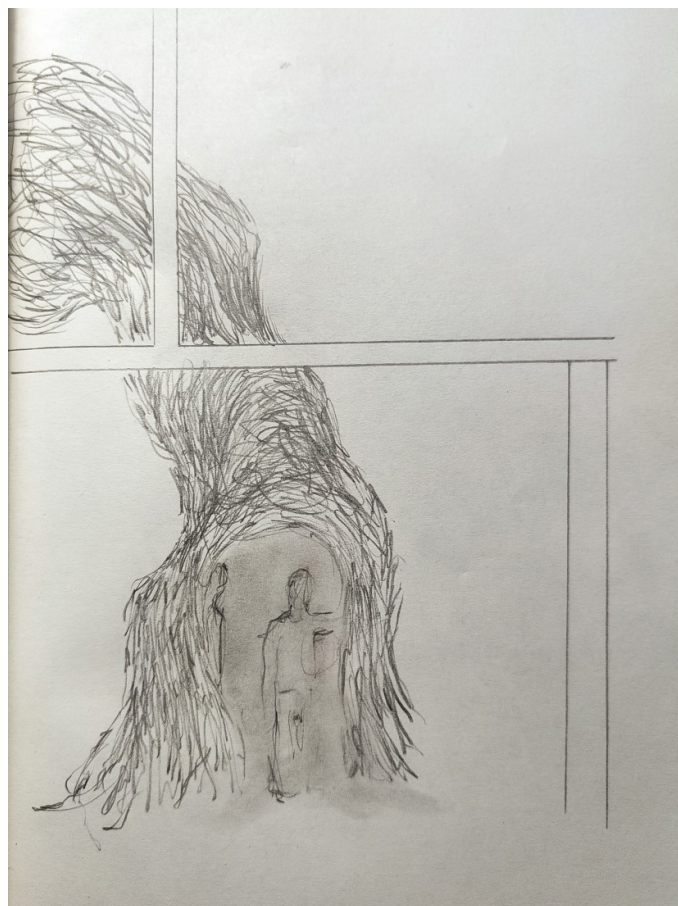
avec le socle.



À la fois initiatique, maléfique ou protecteur, l'univers sylvestre est le théâtre des récits les plus effrayants. Marginaux, proscrits, sorcières y cohabitent avec le loup-garou et le maudit. C'est cet imaginaire des forêts, dans ce qu'il a de plus inquiétant, qui est convoqué dans ces deux pièces modelées par **Florian Mermin**. Mi-humaines mi-animales, deux mains griffues en bronze laissent transparaître les rides et les lignes de la peau de leur propriétaire, comme si elles étaient encore vivantes. La maisonnette en terre cuite, sur son socle en bois taillé, nous renvoie quant à elle à la destinée d'Hansel et Gretel perdus dans les bois. Elle est recouverte de fleurs qui, plus maléfiques qu'ornementales, la décorent et la dévorent à la fois. Entre chien et loup, baigné de pénombre et peuplé d'êtres énigmatiques, le décor est planté pour que surgissent, de nos inconscients collectifs, les fantômes de la forêt.

Né en 1991, Florian Mermin vit et travaille à Paris. Son univers se nourrit d'influences multiples, tant cinématographiques que littéraires ou philosophiques, de Jean Cocteau à Sigmund Freud ou encore Edgar Allan Poe, en passant par les écrits de Jean-Jacques Rousseau et de Victor Hugo. Les sculptures de Florian Mermin empruntent à l'esthétique de l'hybride et du fantastique pour établir une dialectique entre l'objet et l'humain, le réel et l'imaginaire, l'animé et l'inanimé. Doté d'une grande sensibilité, à l'écoute de ses rêves, fantômes et cauchemars, l'artiste fait de la réalité un scénario dans lequel le public affronte ses peurs et réajuste ses croyances. Utilisant régulièrement le registre métamorphique lors de la création de ses pièces, l'anecdote se transforme en sculpture, l'objet se change en odeur et le souvenir se métamorphose en fleur. Ses œuvres ont été montrées dans de nombreuses institutions comme le musée de la Chasse et de la nature, la Grande halle de la Villette ou encore dans des expositions internationales comme au Palazzo Mocenigo de Venise et le Castello di Lajone de Quattordio en Italie.





Tatiana Wolska,

2022

Branches de bois collectées
en forêt de Fontainebleau.

Titre à venir

Faite de branches trouvées dans les forêts franciliennes, l'architecture en bois de **Tatiana Wolska** prend la forme, en hauteur, d'un nid, volume organique dans lequel se blottir, se reposer et faire son cocon. Cet espace de réconfort convoque l'imaginaire de la cabane dans laquelle les hommes se sont réfugiés pour se prémunir des dangers de la vie sauvage. L'artiste nous invite à la traverser et à l'observer d'en bas, mais la cabane demeure inaccessible, comme interdite, indomptable et non domesticable. Elle rend à la fois possible et improbable le rêve de la vie dans les bois, qui nous ramènerait à l'état de nature, avant tout contrat social. Car le « bois » symbolise aussi ce lieu politique, refuge historique pour les libertaires et les résistants. L'œuvre agit alors comme une invitation à briser les normes et les interdits de plus en plus strictes qui régissent nos sociétés, pour renouer avec un esprit de cabane où tout est permis.



© Amélie Bataille

Après avoir étudié à la Villa Arson à Nice (FR), Tatiana Wolska reçoit le Grand prix du salon de Montrouge et expose en solo au Palais de Tokyo. Depuis, elle a été invitée par de nombreuses institutions françaises et belges et a développé une pratique multidisciplinaire caractérisée par des formes proliférantes et organiques. Les fondements de son travail sculptural se construisent sur une économie de moyens et une simplicité du geste. Sa pratique lente et minutieuse sublime la simplicité des matériaux – des déchets recyclés, toujours – afin d'en faire ressortir la poésie. Ces dernières années, avec des installations au Frac Corse à Corte (FR), à la Villa Empain à Bruxelles (BE) ou au Frac Centre-Val de Loire à Orléans (FR), Tatiana Wolska a étendu son processus de réflexion vers des abris de fortune et des habitations nomades.



© Félix Blume

Félix Blume, 2018

Vidéo HD 16/9 (1920 x 1080),
Color, 25fps, 35 min.

Curupira, bête des bois

La forêt amazonienne héberge une biodiversité exceptionnelle : 40 000 espèces de plantes, 3 000 espèces de poissons d'eau douce, plus de 370 espèces de reptiles, soit une espèce sur dix connues sur Terre. En son cœur, les habitants de Tauary nous invitent à écouter les sons de cette forêt, avec ses oiseaux et ses animaux. Mais certains bruits étranges apparaissent : une créature rôde entre les arbres. Pour les villageois, il s'agit de la mystérieuse créature *Curupira*. Parmi ceux qui l'ont déjà entendue, très peu l'ont vue, et ceux qui l'ont rencontrée n'en sont jamais revenus. Elle charme, elle enchante, elle rend fou, elle emmène les gens, elle les pousse à se perdre, et déboussole ceux qui abusent de la forêt. Chacun la raconte à sa manière et tente de décrypter ses appels. *Curupira, bête des bois* nous emmène à la recherche de cet être : une réflexion sur les mythes et sur leur place dans le monde contemporain, un thriller sonore en pleine jungle.



© Johan Legraie

Félix Blume (France, 1984) est artiste sonore et ingénieur du son. Il vit actuellement entre le Mexique, le Brésil et la France. Il façonne le son comme une matière pour créer ses pièces sonores, ses vidéos, ses actions ou ses installations. Son travail, centré sur l'écoute, nous invite à transformer notre perception de l'environnement. Il utilise l'espace public tant comme lieu d'expérimentation que comme lieu de présentation de ses projets, effectués souvent en collaboration avec des groupes de personnes. Il est intéressé par les mythes et l'interprétation contemporaine que l'on peut en faire, par le dialogue entre les humains et le contexte – naturel ou urbain – qu'ils habitent, par ce que les voix nous racontent, au-delà des mots. Ses pièces sonores ont été diffusées par des radios du monde entier. Il a reçu le prix du « Paysage sonore » pour sa pièce vidéo-sonore *Curupira, bête des bois* (2018) et le prix Pierre Schaeffer pour son travail *Les Cris de Mexico* (2015) au festival Phonurgia Nova Awards.



Fibra, Déforestation : déterrerr des signaux, 2021

Son. Sculptures en cosses de maïs stérilisées et son de blé stérilisé inoculé avec du mycélium de *Ganoderma Lucidum*, 28 haut-parleurs.

Desbosque: desenterrando señales

Le collectif péruvien FIBRA fait ressentir la déforestation par tous les sens. Sons, odeurs et lumières traduisent la pulsation de la forêt de la région d'Ucayali, située dans l'Amazonie péruvienne. Ils battent le rythme de sa déforestation, à partir des données récoltées pendant dix ans par la Global Forest Watch, plateforme en ligne qui met à disposition des données et des outils de suivi des forêts. Les artistes nous emmènent à la rencontre de ce peuple et de ses histoires souterraines à travers un dédale de sculptures en mycélium qui prennent la forme d'objets de télécommunication comme pour traduire avec ironie les paroles du vivant. Sous le sol forestier, plantes, arbres et champignons se relient en effet les uns aux autres pour former de vastes réseaux mycorrhiziens de communication et d'échanges : un *wood wide web* (*world wide web*) bien plus ancien qu'Internet. Le dialogue qui s'y joue est un échange inter-espèces, entre les champignons et les arbres disparus, entre la forêt et ses habitants. La vie de la forêt ainsi reliée aux modes de vie urbains met en évidence les causes et les impacts sociaux, politiques, culturels et économiques croisés de la déforestation.



Fibra est un collectif artistique de femmes péruviennes fondé en 2019 par les artistes Gianine Tabja, Lucia Monge et Gabriela Flores del Pozo. Dans leur travail, la production de connaissances est pensée comme un processus collaboratif et interdisciplinaire qui mêle recherche, savoirs traditionnels et pratiques artistiques. « Nous tressons nos pratiques et nous renforçons ainsi nous-mêmes. À travers chacune de nos fibres, nous nous connectons et échangeons dans et avec notre environnement ». Le collectif FIBRA est lauréat du prix Coal 2021 dédié à la forêt.

© Romain Bernini



Romain Bernini,

Him 2021 275 x 195 cm

Him III 2022 180 x 250 cm

Him IV 2022 180 x 250 cm

Huiles sur toile.

Him

Présentés en triptyque, le teint éclatant rehaussé par des couleurs exaltantes posées sur de grandes toiles, trois arbres s'offrent au regard. Bouleversant les codes historiques de l'art, ils sont représentés en portrait, à la verticale, et non à l'horizontale comme le veut traditionnellement la peinture de paysage, qui ne voit en la nature qu'un écrin pour les sujets humains. **Romain Bernini** signifie ainsi que l'arbre n'est pas seulement un « objet » de représentation mais un « sujet » à part entière. Il abolit la hiérarchie du vivant qui, en Occident, place l'humain au-dessus des autres espèces. Cela nous renvoie à notre condition d'animal parmi les autres, simple maillon interdépendant de la grande chaîne du vivant. Humain et humus partagent une étymologie commune qui nous rappelle que nous sommes liés, comme un arbre au ciel et à la terre, et comme une forêt aux autres espèces. Ce geste d'attention ravive ces liens, les préserve et cultive la bienveillance envers la forêt et ceux qui l'habitent.

Né en 1979, Romain Bernini est un artiste français, vivant et travaillant à Paris. Sa peinture se développe autour de l'extase, de la couleur, de l'ailleurs et du lointain. Son œuvre figurative s'imprègne à la fois du Color Field, des Arts premiers et d'un syncrétisme psychédélique. Qu'il s'agisse de paysages luxuriants et énigmatiques, de chamans contemporains affublés de masques ou grimés, ou encore d'espaces indéterminés et étranges, les œuvres de Romain Bernini donnent à voir une marge du monde, marquée par une histoire alliant utopies et rituels. Romain Bernini est représenté par les galeries Suzanne Tarasieve (Paris) et HDM (Londres et Pékin). Pensionnaire à la Villa Médicis à Rome en 2010-2011, il expose dans de nombreux lieux depuis lors : Musée des Beaux-Arts de Chambéry (exposition personnelle, 2018), Frac Île-de-France, Tripostal de Lille (exposition Eldorama, 2019), Wooyang Museum of Contemporary Art, 1905 Art Space de Shenyang. Ses œuvres sont dans les collections publiques comme le CNAP.

© Romain Bernini





Beya Gille Gacha,

2022

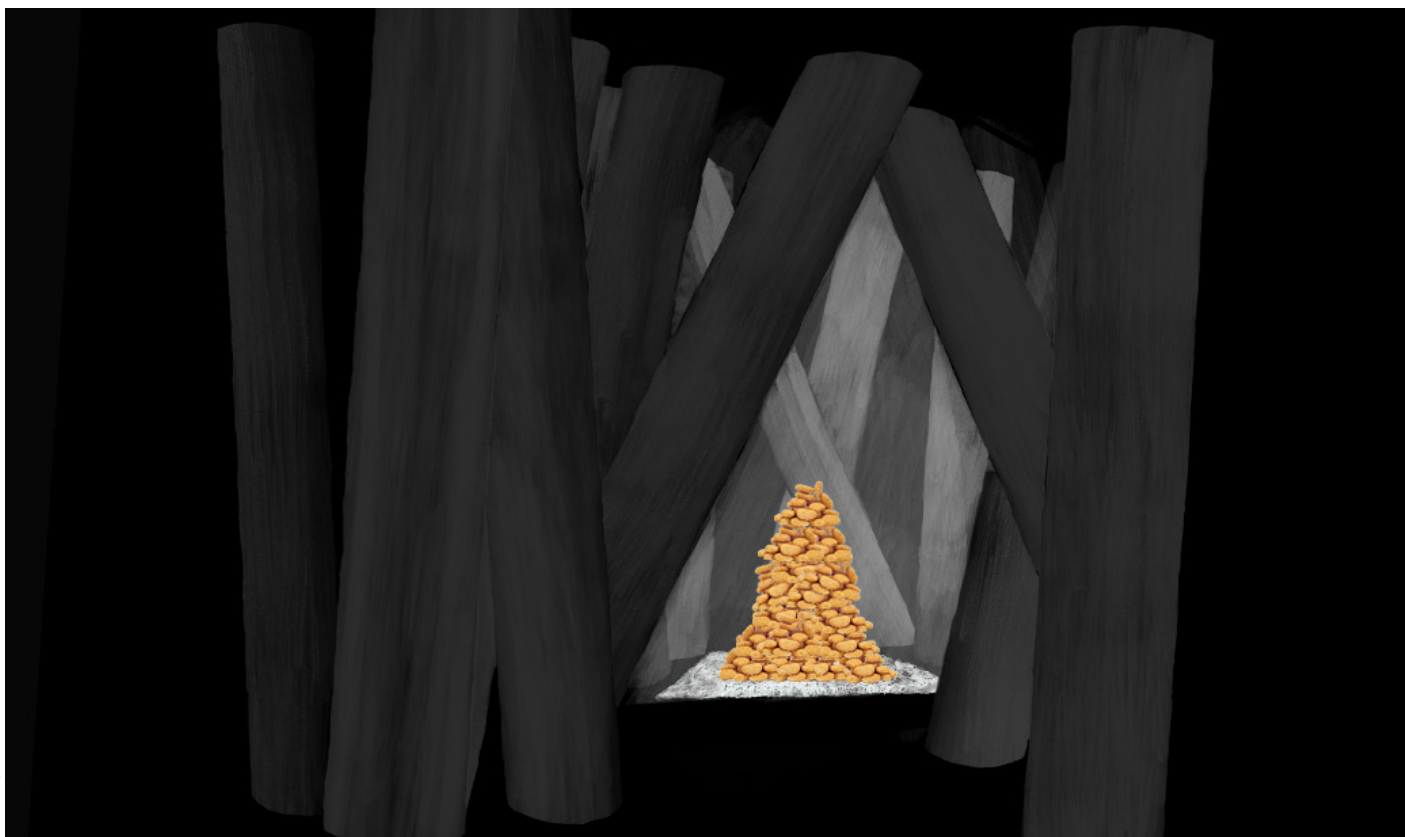
Sculpture en perles et textile,
terre, arbuste.

Orant #5

Magnifié par un revêtement de perles bleues à la façon camerounaise Bamiléké, un enfant a brisé le sol en béton, symbole d'emprisonnement, réel et mental, pour libérer la terre et y planter un arbre. Faisant éclater le cadre imposé par la société, cet enfant ose croire en un autre monde possible, et agit pour l'avenir en plaçant les questions environnementales au centre des préoccupations. Les mains posées sur ses racines, il nous défie de contester à l'arbre son droit de vivre et de croître librement. Comme un miroir dans lequel se projeter, son regard nous ramène à notre propre responsabilité, celle de prendre soin de la terre pour les générations futures. **Beya Gille Gacha** rend aussi ici hommage à l'ancien leader politique du Burkina Faso, Thomas Sankara, qui lança le premier programme africain de lutte contre la désertification et la déforestation et fit planter plus de 10 millions d'arbres en seulement 4 ans.



Beya Gille Gacha aime à présenter sa démarche comme celle d'un art métis, inspiré par une famille nombreuse, multiculturelle et nomade. Elle développe une iconographie issue de sa passion pour l'histoire de l'art et les cultures du monde et réalise principalement du volume. Utilisant le moulage et chinant/recyclant des objets, elle crée des sculptures et des installations abordant des thèmes sociaux et sociétaux. Elle questionne généralement l'identité, mais également le fait d'être une femme dans le monde qui l'entoure. C'est une hypersensible qui ne conçoit la création comme sincèrement utile que lorsqu'elle est engagée. Actuellement, elle travaille le perlage, technique ancestrale de différentes cultures d'Afrique, qu'elle utilise d'une manière contemporaine, personnelle, en s'appropriant des codes du classicisme occidental. À travers ses productions, Beya Gille Gacha tend à marier les raffinements africains et européens. En utilisant les perles, symboles de richesse, comme épiderme de ses sculptures, elle souhaite défendre le fait que chaque être humain a une valeur. Elle lie chacune de ses œuvres à des courts-métrages et des photographies, et propose ainsi des installations qui illustrent son questionnement de manière plus complexe.



Thierry Boutonnier,

2022

Diaporama de la déforestation

Feutre

Fac-similé

Tapis de plumes de volailles.

Forêt de plumes

Dans une clairière, au cœur d'une forêt feutrée et accueillante, tout semble prêt pour un déjeuner sur l'herbe à la Manet. Mais les convives originels ont disparu et, sur la jolie nappe de plumes blanches, la corbeille de fruits s'est transformée en une montagne de nuggets de poulet, comme un autel à la malbouffe sur fond de forêt fantôme. La consommation de viande de volaille et d'œufs représente en France un tiers de l'empreinte forêt (outil permettant de mesurer l'impact de notre consommation sur la déforestation). De l'arbre à la plume se joue en effet toute la chaîne de l'élevage industriel de poulets en batterie nourris par la monoculture intensive de soja, première cause de déforestation dans le monde. Dernier maillon de cette chaîne, nos assiettes sont aussi le premier levier sur lequel nous pouvons agir au quotidien. Nous pouvons notamment réduire notre consommation de volaille industrielle, afin que ni les poulets ni les forêts ne finissent entièrement déplumés.



Né en 1980 dans le Sud-Ouest de la France, Thierry Boutonnier affirme ses filiations agricoles et développe sa pratique artistique en affrontant la question de la domestication. Il mêle les arts et les sciences du vivant durant son parcours académique et à travers ses expérimentations collectives. Artiste arboriculteur, il met en œuvre des alternatives pour affronter l'exploitation et poser la question de notre responsabilité. Adossé à la puissance du végétal, Thierry Boutonnier s'emploie à développer des projets collectifs s'ancrant dans des territoires spécifiques. Ses œuvres sont en effet conçues et coconstruites sur un temps long afin de tisser des liens avec les populations locales. Il réalise ainsi des œuvres collectivement et en interdépendance avec des écosystèmes comme pour Lausanne Jardin (2009), la Biennale d'art contemporain de Lyon (2017), le Grand Paris (depuis 2016) ou la Fabrique des arts vivants à Nyon (depuis 2019). Son travail fait l'objet d'expositions en France et à l'international. Premier lauréat du prix Coal Art & Écologie en 2010, il travaille régulièrement avec cette association.

COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE



L'exposition est conçue comme un espace propice au merveilleux, entre la déférence qu'on éprouve au pied des troncs massifs d'arbres centenaires et un joyeux esprit de cabane – moins dans une approche pédagogique que dans un apprentissage renouvelé de la liberté. Participatives, praticables ou plus contemplatives, surprenantes, évanescentes, les œuvres présentées diversifient les approches et les interactions avec le public, et créent de nouveaux espaces de convivialité, d'échanges et d'observation.

Autour d'une clairière centrale évoquant une forêt vivante et rêvée, sont déclinés quatre autres espaces thématiques : la forêt enchantée, la forêt des luttes, soigner la forêt et agir au quotidien contre la déforestation ; autant de voix de la forêt qui croisent l'incroyable réseau de communication du vivant et les voix en lutte qui s'élèvent pour la préserver. La dizaine d'œuvres d'artistes présentes y dialoguent avec les enjeux actuels de ces écosystèmes et représentent la diversité de formes et de mediums de la création contemporaine à son sujet.

Notre principe scénographique vise à recréer l'émotion qui consiste à pénétrer dans une forêt, jouant ainsi sur le trouble et la notion de passage entre la vie quotidienne et ces mondes magiques et habités. Matières organiques, odeurs et environnements sonores envahissent l'espace d'exposition, présenté comme une ruine au milieu de la forêt, sur laquelle la nature aurait repris ses droits. La scénographie, volontairement immersive, touche tous les sens des visiteurs et forme un écrin onirique aux œuvres. Les jeux de lumière, entre clairière et espaces obscurs renforcent les possibilités de théâtralisation, tandis que la déambulation dévoile des qualités d'espaces divers qui convoquent les multiples facettes de l'écosystème forestier.

Lauranne Germond - Commissaire / Coal, **Benjamin Gabrié** - Scénographe

COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE



© Karine Delage



© Benjamin Gabrié

Lauranne Germond, historienne de l'art et commissaire d'exposition, est cofondatrice de l'association Coal qu'elle dirige depuis son origine en 2008. Diplômée de l'École du Louvre en histoire de l'art et muséologie, elle s'est rapidement spécialisée sur l'art contemporain en relation avec la nature et l'écologie. L'association Coal, qui promeut l'implication et le rôle des artistes dans l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et de la nature, est à l'origine de près d'une cinquantaine d'expositions d'art contemporain et de programmes culturels autour de la transition écologique pour d'importantes structures et acteurs publics partout en France (la Biennale internationale d'Anglet, l'Unesco, La Villette, La Gaîté lyrique, la Fiac, le Domaine de Chamarande, le Muséum national d'histoire naturelle, le Musée de la Chasse et de la nature, la société du Grand Paris, la Condition publique, les berges de Seine, le CEAAC, le parc régional du Haut-Jura, le syndicat d'initiative du Sundgau, l'Office français pour la biodiversité...). Coal remet chaque année le prix Coal Art et Environnement, et participe à la connaissance et à la diffusion de la thématique via la coopération européenne, le conseil et l'organisation de nombreux ateliers et conférences. Lauranne Germond assure depuis sa création la direction artistique du Prix Coal Art et Environnement et le commissariat de l'ensemble des expositions et programmes culturels portés par l'association Coal. Elle a auparavant été associée et codirectrice du magazine *Nuke*, l'autoportrait de la génération polluée de 2004 à 2007.

Suite à une formation en design d'espace à l'école Boulle, **Benjamin Gabrié** intègre l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en scénographie en 2011, et sort diplômé en 2015. Parallèlement à sa formation, il travaille pour l'agence de scénographie BC-BG, pour Steinitz, antiquaire international, en tant qu'assistant de direction de bureau d'étude, et sur divers chantiers en menuiserie et ferronnerie. Aujourd'hui spécialisé dans la scénographie de théâtre, il associe ses compétences techniques et sa formation artistique afin d'envisager la création de décors dans sa globalité, du dessin à la construction en atelier. Il collabore depuis 2012 avec différents metteurs en scène, notamment Ulysse Di Gregorio, Alexandre Zeff, Léna Paugam, Rémi Prin, Margaux Bonin, Thibault Quettier, Simon Bourgade et Camille Bernon, Caroline Marcadé, Nathalie Sevilla, Cyril Le Grix, Pierre Boucher, Etienne Saglio, Emilie Anna-Maillet, Yann Frisch et la compagnie 14:20. Parallèlement au théâtre, il collabore à plusieurs expositions en tant que scénographe, notamment avec l'artiste Prune Nourry pour l'installation immersive « Anima » à l'Invisible Dog Art Center à New York en 2016, l'exposition « Holy » au Musée national des arts asiatiques Guimet à Paris en 2017, et l'exposition « Daughters » au château Malromé à Bordeaux en 2019.

VISITES DE L'EXPOSITION

Plus d'informations sur les jours et horaires des visites sur notre site maifsocialclub.fr

VISITES ADULTES

Durée 1 h

Au cœur du tumulte parisien, prenez un moment pour vous ressourcer dans la forêt du MAIF Social Club. Une visite immersive de l'exposition Le Chant des forêts proposée par nos médiatrices culturelles lors de laquelle vous découvrirez la forêt vivante, la forêt magique, la forêt refuge et enfin la forêt des luttes.

VISITES FAMILLES

Durée 1 h

À partir de 5 ans

Promenons-nous dans les bois... pendant que le loup n'y est pas... Vous connaissez la chanson mais pas l'exposition ? Nos médiatrices culturelles vous proposent une déambulation dans un univers forestier au cœur du Marais pour découvrir en famille de manière ludique et conviviale les artistes de l'exposition Le Chant des forêts. Promesse faite à vos enfants, la visite ne sera pas une reproduction théâtrale du petit poucet !

VISITES DES TOUT-PETITS

Durée 30 min

De 2 à 5 ans

Profitez d'une mini-visite guidée pour les tout-petits à la rencontre des œuvres d'une exposition propice aux découvertes. Durant cette visite multisensorielle, vous pourrez partager un moment privilégié au cœur de l'expo avec vos bouts de chou. Vous découvrirez les œuvres tout en douceur par le corps et le jeu !

VISITES GUSTATIVES

Durée 1 h

Tarif : 7 euros

L'exposition Le Chant des forêts marque le retour des visites gustatives ! Des visites à deux voix : une voix artistique portée par Mathilde, médiatrice du lieu, et une voix culinaire portée par Lila Djeddi, auteure et cuisinière engagée dans la démocratisation du gai manger et de l'écologie pour une nourriture juste pour tous. Des visites dans le cadre desquelles vous serez amené à découvrir les œuvres, mais aussi à les manger, ou plutôt à déguster l'interprétation culinaire qui en aura été faite.



© Lila Djeddi

VISITES DE L'EXPOSITION

Plus d'informations sur les jours et horaires des visites sur notre site maifsocialclub.fr

VISITE CRÉOLE

Durée 1 h

À partir de 7 ans

Dans le cadre du Festival Le Mois Kréyol, plongez dans l'imaginaire créole de l'Océan Indien à la Caraïbe. Profitez d'une visite guidée de l'exposition Le Chant des forêts en français et en créole, avec une médiatrice culturelle et Igo Drané, conteur-musicien. Une balade ponctuée d'impromptus où la langue et la flûte-bambou vous entraînent dans un voyage culturel et interactif au cœur des forêts.

Un événement en partenariat avec la Compagnie Difé Kako.

Visite contée en créole - Saison Macaya

Ymelda Marie-Louise

Cie Men en men | Cie La Thymèle

Durée : 1 h

De 6 à 12 ans

« La Saison Macaya » est un conte initiatique destiné aux enfants de 6 à 12 ans. Ymelda Marie-Louise, l'auteure, en écrivant cette histoire, a souhaité mettre en scène les figures mythiques des contes et légendes antillaises et caribéennes.

VISITES MUSICALES

Durée 1 h

Tout public



En écho aux œuvres présentées dans l'exposition, nous vous proposons de participer à une expérience multisensorielle de visite musicale. Une visite guidée menée par un duo de voix inédit, mêlant arts visuels et musique, portée par une médiatrice du lieu et la violoncelliste Clara Germont. Mettre en lien les Forêts et la musique – plus particulièrement le violoncelle – s'avère être tout de suite une évidence pour Clara. Du plus loin qu'elle se souvienne, ses professeurs l'ont toujours incitée à travailler, jouer du violoncelle sous les arbres ; de jouer pour la nature qui l'entourait. D'œuvres connues du répertoire à d'autres qu'elle souhaite faire découvrir, rejoignez les visites musicales pour un voyage immersif au cœur de vos forêts intérieures.

© DR

VISITES DE L'EXPOSITION

Plus d'informations sur les jours et horaires des visites sur notre site maifsocialclub.fr

VISITE DANSÉE

La Fabrique de la Danse

Durée 1 h

Tout public

Pour *Le Chant des forêts*, La Fabrique de la Danse vous offre une interprétation chorégraphique de l'exposition en résonance avec ses œuvres. Lors de cinq soirées événements, vous serez invité à découvrir (ou redécouvrir) les espaces et secrets de l'exposition au fil d'une visite chorégraphique et immersive inédite, interprétée par cinq danseurs et chorégraphes.

Accompagnés dans leur création par Christine Bastin, les cinq artistes se proposent de danser les forces en mouvement de la nature et les émotions qu'elle suscitent, mais aussi les combats menés pour la protéger. L'apparition d'univers chorégraphiques singuliers apportera une nouvelle dimension à cette exposition sensible et sensorielle.

« Une danse des forêts à ressentir, à voir, à effleurer... »

VISITES CONTÉE

Durée 1 h

Tout public

Lieu de mystère et d'aventure habité par toute sorte de personnages et de monstres plus ou moins sympathiques, la forêt inspire de nombreux contes. Venez la parcourir, vous y perdre ou vous y cacher à travers les histoires de Florence Desnouveaux.

Conteuse, colporteuse, ou menteuse effrontée, Florence raconte des histoires. Elle travaille à donner au moindre geste, à la moindre sonorité, à la plus petite ombre, une place unique.

De contes en récits de vie, de menteries en devinettes, en passant par les virelangues, Florence aime jouer avec les mots, la mémoire et le public dans un rapport direct et simple.

Ses personnages témoignent de leur étonnement d'être au monde et des turbulences qui les secouent.





QUI SOMMES-NOUS ?

Espace hybride, situé au cœur du quartier du Marais à Paris, gratuit et ouvert à toutes et à tous, le MAIF Social Club questionne l'innovation sociale à travers une programmation artistique pluridisciplinaire et paritaire. Expositions, spectacles, débats d'idées, ateliers pour petits et grands, espace de travail, café avec des produits locaux et de saison, participent à la richesse du lieu. MAIF Social Club, c'est aussi une boutique physique et en ligne de produits engagés.

NOTRE DÉMARCHE

« À toutes et à tous »

MAIF Social Club se veut un lieu de cultures et de vies ouvert à toutes et à tous. Toutes nos propositions sont gratuites (expositions, visites, spectacles, débats d'idées, ateliers), et nous organisons des accueils spécifiques et sur mesure en fonction des besoins exprimés des publics. Nous travaillons main dans la main avec les structures relais que sont les institutions scolaires et associatives impliquées dans le champ social. Nous collaborons avec de nombreux partenaires dans une démarche de mutualisation de projets et de publics.

« Par toutes et par tous »

La programmation se construit autour de thématiques semestrielles, incarnées par des formats variés qui permettent de s'adresser à des publics différents. Elle veille à faire respecter la parité et la pluridisciplinarité des projets artistiques. Soucieux de visibiliser les artistes émergents et contemporains, le MAIF Social Club s'engage à produire pour chaque exposition des pièces.

« Prière de toucher les œuvres »

Plaisir et acquisition de connaissances sont au cœur du projet du MAIF Social Club, qui travaille des propositions artistiques présentant différents niveaux de lectures pour que toutes et tous puissent à la fois s'amuser et apprendre lors d'une visite. Pour cela, le MAIF Social Club propose à ses usagers d'interagir avec les œuvres, et d'expérimenter de nouvelles relations à l'art qui mobilisent l'émotion et les cinq sens. Livret jeux et documents de visites sont des supports de médiation sur lesquels nous appuyons pour permettre une approche ludique et donner des clés de compréhension complémentaires.

Le MAIF Social Club travaille à minimiser son impact écologique et teste constamment de nouvelles pratiques et de nouveaux usages. Nos fournisseurs et prestataires s'engagent à respecter une charte éthique précise. L'ensemble des matériaux que nous utilisons est recyclé et/ou issu de l'économie circulaire. Cette préoccupation engage l'ensemble de nos activités, dont le café et la boutique.

LE LIEU DE VIE

» LA BOUTIQUE

Le MAIF Social Club, c'est aussi une boutique physique et en ligne de produits engagés. Plus d'infos sur maifsocialclub.fr.



© Édouard Richard/MAIF.

» LE CAFÉ

Boissons et restauration bio et locale. Plus d'infos sur maifsocialclub.fr.



© Laurine Savigny/MS.

» ESPACE DE COWORKING

En accès libre aux horaires d'ouverture du lieu.

» LA BIBLIOTHÈQUE

4 000 références d'ouvrages à consulter sur place.

CONTACT LIEU

Marie Thomas

MAIF Social Club - Chargée de communication

marie.thomas@maif.fr

+33 (0) 1 44 92 50 95

+33 (0) 6 34 26 14 50

CONTACT PRESSE

Virginie Duval de Laguerce

Maison Message - Agence de relations presse

virginie.duval@maison-message.fr

+33 (0) 6 10 83 34 28

INFOS PRATIQUES

Lieu et exposition en entrée libre

Horaires du lieu

Le lundi et samedi de 10 h à 19 h.

Du mardi au vendredi de 10 h à 20 h 30, sauf le jeudi de 10 h à 22 h.

Fermeture les dimanches et jours fériés.

Activités et réservation sur **maifsocialclub.fr**

MAIF Social Club **37 rue de Turenne, Paris 3^e**

01 44 92 50 90

